

Analyse du Monologue de l'Avare : Acte IV scène 7

Monologue d'Harpagon

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau)

*Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier!
Justice, juste Ciel! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a
coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce
être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que
ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir?
N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête.
Rends-moi mon argent, coquin. (Il se prend lui-même le bras.)
Ah! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je
suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! mon pauvre
argent, mon pauvre argent, mon cher ami! on m'a privé de toi;
et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma
consolation, ma joie; tout est Fini pour moi, et je n'ai plus que
faire au monde: sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est
fait, je n'en puis plus; je me meurs, je suis mort, je suis
enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me
rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? que
dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait
fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure;
et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon
traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice,
et faire donner la question à toute la maison: à servantes,
à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de
gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me
donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh! de quoi
est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel
bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De
grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie
que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils
me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils
ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des
commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des
gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre
tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai
moi-même après.*

Résumé L'Avare

L'Avare, c'est une comédie qui critique sans gêne les mœurs de la société vivant sous le régime de Louis XIV. Individualisme, proche de ses sous, intérêt pour le confort matériel... L'argent obsède les bourgeois que Molière ne manque pas de railler !

L'Avare est une comédie de Molière en 5 actes et présentée pour la première fois sur la scène du Palais-Royal le 9 septembre 1668.

L'action de cette pièce se déroule principalement entre les quatre murs du domicile d'Harpagon, un vieil avare un peu paranoïaque qui pense que tout le monde en a après son argent. Il est tellement soucieux de faire des économies qu'il a décidé d'organiser son mariage avec Mariane en même temps que ceux de ses deux enfants. Toutefois, Elise et Cléante ne comptent pas accepter le destin que leur père a choisi pour eux. S'en suit une série de plans et de stratagèmes pour organiser des mariages secrets et échapper aux unions initialement prévues. Dans cette scène, Harpagon est sous le choc. Il vient de se rendre compte que sa **chère cassette de dix mille écus d'or** a été volée. Juste avant, nous avons appris que La Flèche, le valet de Cléante, a volé le précieux trésor d'Harpagon.



L'Avare est un bourgeois parisien, plus intéressé par son argent que par ses propres enfants, sans cesse à la recherche de la moindre économie... Mais le jour où sa cassette est dérobée, Harpagon devient fou. L'argent rend-il malade ? Pas impossible!

Harpagon entre seul sur scène et exprime sa panique dans un célèbre monologue qui commence par :

« Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! »

Cette scène est comique, mais elle révèle aussi la folie du personnage. Pour Harpagon, perdre son argent équivaut à perdre la vie.

Problématique : comment ce monologue transforme-t-il la perte d'une cassette en une scène à la fois comique et inquiétante ?

1. La structure du monologue

Premier mouvement - La panique

Au début du monologue, Harpagon crie et appelle au secours. Il emploie des mots normalement associés à un crime violent : « voleur », « assassin », « meurtrier ». Pourtant, personne ne l'a attaqué physiquement. Seul son argent a disparu. Harpagon présente donc un simple vol comme un assassinat.

Ses nombreuses questions montrent qu'il ne sait plus quoi faire :

- Qui a pris la cassette?
- Où se trouve le voleur?
- Où doit-il chercher?
- Qui doit-il arrêter?

Son discours devient rapide, désordonné et difficile à contrôler.

Deuxième mouvement - L'argent personnifié

Harpagon parle directement à son argent comme à une personne aimée. Il l'appelle son « cher ami » et affirme qu'il a perdu son soutien, sa consolation et sa joie. L'argent est donc **personnifié**: Harpagon lui donne les caractéristiques d'un être humain. Cette personnification montre que l'argent a remplacé toutes les relations affectives dans sa vie. Il ne parle pas avec autant de tendresse de ses enfants.

Troisième mouvement- La méfiance et les menaces

Dans la dernière partie, Harpagon soupçonne tout le monde :

- ses domestiques
- son fils
- sa fille
- les personnes présentes
- et même lui-même.

Il veut appeler la justice et faire interroger toute sa maison. Il imagine des juges, des policiers, des instruments de torture et des bourreaux. La scène se termine par une menace absurde: Harpagon veut faire **pendre** tout le monde et annonce qu'il se pendra lui-même s'il ne retrouve pas son argent.

2. Un personnage qui perd la raison

Le vol provoque chez Harpagon une véritable crise. Il ne contrôle plus ses paroles, ses gestes ni ses pensées.

Il déclare :

« J'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. »

Cette phrase montre une perte progressive de ses repères

1. Il ne reconnaît plus le lieu où il se trouve
2. Il ne sait plus qui il est
3. Il ne comprend plus ses propres actions

Son identité dépend entièrement de son argent. Sans sa cassette, Harpagon ne sait plus qui il est.

3. Un discours désordonné

Le rythme du monologue est très rapide. Molière utilise:

- des phrases courtes
- de nombreuses exclamations
- des interrogations successives
- des répétitions
- des accumulations
- des changements brusques d'interlocuteur

Harpagon parle successivement:

- au voleur absent
- à la justice
- au ciel
- à son argent
- à lui-même
- au public

Ce désordre reproduit directement son agitation. Sa parole devient le reflet de sa panique.

4. La confusion entre l'argent et la vie

Harpagon utilise le vocabulaire de la mort:

- « assassiné »
- « coupé la gorge »
- « je me meurs »
- « je suis mort »
- « je suis enterré »
- « ressusciter »

Cette accumulation forme une **gradation** : la réaction d'Harpagon devient de plus en plus excessive. Pour lui, voler son argent revient à le tuer. Cette confusion montre que la cassette n'est pas seulement un objet. Elle représente sa raison de vivre.

Molière détourne ici le langage tragique. Harpagon parle comme un héros qui vient de perdre un être aimé, alors qu'il pleure une boîte remplie d'argent. Ce décalage produit le rire.

5. Les différentes formes de comique

Le comique de mots

Les répétitions, les exclamations et les expressions exagérées rendent le discours ridicule. La répétition de « mon pauvre argent » montre l'attachement excessif d'Harpagon à sa fortune.

Le comique de gestes

À un moment, Harpagon croit saisir le voleur, mais il attrape son propre bras. Il se trompe donc lui-même. Cette *indication scénique* produit un effet visuel très comique. Elle montre aussi que sa peur lui fait perdre le contact avec la réalité.

Le comique de situation

Harpagon cherche un voleur qui n'est plus présent. Il interroge des personnes imaginaires et soupçonne même les spectateurs. Le personnage croit mener une enquête sérieuse, mais son comportement est complètement désordonné.

Le comique de caractère

La scène repose surtout sur l'avarice d'Harpagon. Sa réaction serait compréhensible s'il venait de perdre une personne aimée. Elle devient ridicule parce qu'elle concerne uniquement son argent.

6. Une relation directe avec le public

Harpagon regarde les spectateurs et leur demande s'ils connaissent le voleur. Il croit ensuite qu'ils rient de lui et qu'ils sont peut-être complices du vol. Le public

entre ainsi dans la scène. Il n'est plus seulement spectateur : Harpagon le transforme en témoin, puis en suspect. Ce procédé renforce le comique théâtral. Le public rit du personnage au moment même où Harpagon interprète ce rire comme une preuve de culpabilité.

7. La critique de l'avarice

Derrière le rire, Molière propose une critique sévère de l'avarice. Harpagon possède beaucoup d'argent, mais il vit dans une peur permanente. Sa richesse ne lui apporte ni tranquillité ni bonheur. Elle le rend :

- méfiant
- violent
- solitaire
- injuste
- incapable d'aimer normalement
- prisonnier de ses possessions

L'avare croit posséder son argent, mais le monologue montre que c'est en réalité l'argent qui le possède.

8. Un monologue comique et inquiétant

La scène amuse le public grâce aux gestes, aux exagérations et au désordre du personnage. Pourtant, elle peut aussi provoquer un certain malaise. Harpagon est totalement seul. Il ne fait confiance à personne et préfère son argent à sa famille. Son avarice a détruit ses relations avec les autres. Le personnage devient ainsi presque tragique: il possède une fortune, mais sa vie affective est vide.

Conclusion

Dans ce monologue, Molière transforme le vol d'une cassette en une crise spectaculaire. Le discours rapide, les répétitions, les questions, les exagérations et les gestes d'Harpagon rendent la scène très comique.

Mais le rire révèle une réalité plus profonde : Harpagon a donné à l'argent la place normalement réservée aux êtres humains. La disparition de sa cassette provoque donc chez lui une perte d'identité.

Ce monologue montre finalement que l'avarice ne consiste pas seulement à aimer l'argent. Elle devient une passion destructrice qui enferme l'individu dans la peur, la solitude et la méfiance.